

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Robert Vigneault, *L'Univers féminin dans l'œuvre de Charles Péguy; Essai sur l'imagination créatrice d'un poète*, Paris, Desclée de Brouwer, Montréal, Bellarmin, 1968.

par Yves Avril

Études littéraires, vol. 2, n° 2, 1969, p. 259-261.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/500087ar>

DOI: 10.7202/500087ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

M. Guiney a raison de la vouloir plus grande.

Nos dernières remarques seront de détail. Dans une sorte d'avertissement, l'auteur nous renseigne sur la nature de son essai : « Ce livre, recueil de notes prises après une longue étude. . . » Est-ce pour rester fidèle à ce propos qu'il a omis, et table des matières, et index des noms propres, et intitulés des chapitres ? Le lecteur risque d'être embarrasé. Regrettons que la « toilette » du texte ait été négligée : l'orthographe en pâtit. Par exemple : l'emploi des traits d'union semble laissé au hasard : nous lisons « en-dehors » et « en-dedans », p. 121 ; « avant garde », p. 144 ; « mise-en-page », p. 155 ; « vers-libre », p. 110, mais « vers libre », p. 111 ; « Main d'œuvre », p. 114, mais « Main-d'œuvre », *ibid.* ; « amis-artistes », p. 77. La syntaxe surprend parfois : accord du verbe (« . . . un vocabulaire, une grammaire et une syntaxe fixes qui, n'était l'esprit », nous *réduirait* . . . ») ; accord de l'adjectif (« Ce même écart. . . est *essentielle* . . . ») ; emploi des pronoms (« Dans ce recueil, il y a de subtiles références à ce qui devait lui remplir l'esprit constamment d'espoirs et d'hésitations, *dont* ce vers est un des exemples les plus saillants. . . ») ; emploi des adverbes (« . . . nous sommes *non seulement* limités par notre sensibilité, *mais aussi* par notre langage. . . »).

Léon SOMVILLE

Université Laval

□ □ □

Robert VIGNEAULT, l'Univers féminin dans l'œuvre de Charles Péguy; Essai sur l'imagination créatrice d'un poète, Paris, Desclée de Brouwer, Montréal, Bellarmin, 1968.

« Mis à part les deux personnages de Dieu le Père et de Jésus, tous

les grands types littéraires de Péguy sont des femmes. Il suffit d'évoquer rapidement Jeanne d'Arc, Ève, Notre-Dame, la petite fille Espérance, Gervaise, Hauviette, Geneviève, Clio, pour s'en persuader » (p. 10). M. Robert Vigneault aurait pu ajouter à cette liste Antigone, Iphigénie, la belle Heaulmière, Pauline et (pourquoi pas ?) l'ambigu Chérubin, aux confins de l'enfance et de l'adolescence, tous personnages que Péguy, en les recréant, a fait siens. Cette seule constatation, en tout cas, justifiait une telle étude.

M. Vigneault réfléchit sur la présence de la femme dans l'œuvre de Péguy, et le sous-titre de son ouvrage précise les limites qu'il s'est fixées : il s'agit d'un *essai*, donc d'une recherche, d'un éclairage ; il s'agit d'autre part de l'imagination créatrice d'un poète, donc d'une étude où l'œuvre a le premier rang dans les préoccupations du critique. Se méfiant sans doute de l'utilisation variée que l'on a pu faire du socialiste, du chrétien et du soldat, M. Vigneault nous annonce qu'il ne va pas chercher « dans l'œuvre de Péguy des leçons pour la conduite de la vie » (p. 9) et il s'inscrit ainsi dans la lignée de critiques comme Jean Onimus, Bernard Guyon, Roy Jay Nelson, Yves Vadé, Pie Duployé et bien d'autres, qui ont banni des études péguystes toute mythologie et toute légende dorée. S'il refuse le « reportage à sensation », s'il avertit son lecteur qu'il ne révélera pas d'« aventures inédites », M. Vigneault affirme que « le critique littéraire doit posséder une connaissance exacte des faits qui ont entouré la composition de l'œuvre » (p. 13). Aussi avons-nous dans cette étude, deux parties, d'inégale longueur mais d'égal intérêt ; dans l'une, *Ambivalence affective et féminité*, M. Vigneault nous présente les femmes qui ont joué un rôle dans la vie de l'écrivain,

depuis la mère et la grand-mère de Péguy jusqu'à Blanche Raphaël, sans oublier celles qui apparaissent dans les lectures de l'enfant ou de l'homme, la petite Aimée de *Francinet* (« Livre de lecture courante. Notions élémentaires sur la morale, l'industrie, le commerce, l'agriculture, par G. Bruno. Paris, lib. Eugène Belin, 1880 ») ou Pauline de *Polyeucte*. Le critique a recours aussi bien à l'œuvre de Péguy qu'au témoignage de ses amis, de ses camarades de travail et de ses biographes. La deuxième partie, qui a pour titre : *Création littéraire et féminité*, étudie les différentes étapes de la création littéraire, de *Pierre* et *Marcel* jusqu'à *Ève*. M. Vigneault suit en général la chronologie de l'œuvre, mais a rassemblé en un même chapitre consacré à Jeanne d'Arc, la *Jeanne d'Arc* de 1897 et celle du *Mystère de la Charité* de 1911. Plaçant ce chapitre après celui consacré au *Porche* et aux *Saints Innocents*, les *Mystères* de 1911 et 1912, M. Vigneault, par cette entorse à la chronologie, fait ressortir heureusement l'importance de la figure de Jeanne dans l'œuvre et la vie du poète.

M. Vigneault constate dans *Pierre ou commencement d'une vie bourgeoise* une opposition entre la figure de la mère et celle de la grand-mère de Pierre ; il note le ton amer, d'une ironie souvent grinçante, de ces « Mémoires ». Pour lui, cette opposition est fondamentale : Pierre, orphelin comme Péguy de père, s'insurge contre l'étroitesse et l'autoritarisme de sa mère ; à l'opposé, la grand-mère, c'est la truculence, la liberté, la fantaisie. Dans la vie de Péguy, M. Vigneault décèle deux grandes tentatives de libération, deux rébellions contre sa mère, qui devient alors la Mère, deux renaissances : la première est marquée par l'adhésion au socialisme, le mariage et le renoncement à la « carrière » ; la version littéraire

de ces gestes est *Pierre, Marcel* et *Jeanne d'Arc* ; *Pierre*, c'est la description de la réalité ; *Marcel*, c'est l'utopie ; *Jeanne d'Arc* c'est le conflit dans lequel la petite Lorraine rejette un monde de mensonge et de compromis et exclut la maternelle Gervaise. M. Vigneault voit dans la *Situation* de 1907 l'expression d'une nouvelle rébellion ou naissance : l'amour le met au monde (p. 98). Le torrent poétique prend sa source dans la passion pour Blanche Raphaël et ne s'arrêtera qu'à la mort de l'écrivain en 1914. De 1907 à 1914, la passion libère l'énergie poétique : ce sont les trois *Mystères*, *Clio*, les *Quatrains*, les *Tapisseries*, *Ève*. La deuxième rébellion se termine — je ne crois pas trahir la pensée de M. Vigneault — par un échec : déjà, dans le *Porche*, le poète capitule en se remettant dans les bras de la Nuit : « Le Porche débutait par la forte poussée vitale d'une nouvelle naissance et il s'achève par l'ensevelissement et la mort » (p. 193). C'est une « puissante affirmation virile » qui « finit par une abdication infantile » (p. 193). Si les *Saints Innocents*, en condamnant la Nuit, tente un nouveau départ, dans les *Tapisseries*, Péguy abdique dans les mains de la Vierge Marie. Particulièrement significative est alors l'absence dans *Ève*, de la Mère, de la Vierge Marie ; étrange le climat ironique et tragique de la naissance du Christ que n'assistent que le bœuf et l'âne. Le poète rejoint la Mère, qui n'est plus la rempailleuse du Faubourg Bourgogne, mais Notre-Dame qu'inconsciemment son inspiration rebelle fait pourtant disparaître de la Nativité.

L'interprétation de M. Vigneault nous semble tellement satisfaisante que notre premier mouvement est de la contester. Nous la trouvons trop simple, nous soupçonnons le système. Effectivement, quand le critique nous parle sans cesse de

l'agressivité contenue dans *Pierre*, et dirigée contre la mère, nous avons envie de protester. D'autant plus qu'il y a, pour l'expliquer, *Marcel ou la Cité harmonieuse*. Plutôt qu'une attaque contre la mère, avec ou sans majuscule, *Pierre* n'est-il pas une attaque contre une société injuste. Pierre, réaction contre le « monde *asservissant* de la mère, gagnée aux idéaux de la vie « bourgeoise » (p. 225) ? Non, mais réaction contre la vie bourgeoise, « tellement corrompue et mensongère qu'elle confond ce qui est avec ce qui devrait être, la réalité avec le bien. C'est d'ailleurs en cela que *Pierre*, au même titre que *Marcel* et la *Jeanne d'Arc* de 1897, est une œuvre socialiste. Nous ne pouvons non plus accepter que l'auteur présente la *Nuit du Porche* comme une « abdication infantile ». À l'appui de cette idée, M. Vigneault cite, il est vrai, certains passages des *Saints Innocents*, mais, dans l'itinéraire de Péguy, le *Porche* nous semble, autant que la *Prière de confiance*, le témoignage de la découverte d'un équilibre. Péguy part de la crise adolescente et orgueilleuse de 1897 pour aboutir à l'humilité mûre et humaine des dernières œuvres. Il y a ainsi beaucoup plus de pitié et de tendresse que d'agressivité dans les célèbres quatrains de *Ève* sur les « rangeuses ». La vie et l'œuvre nous semblent une lutte constante, non contre la possession maternelle, mais contre l'orgueil, considéré à tort ou à raison comme viril.

Ce sont là divergences dans les interprétations, et je dois dire que celles proposées par M. Vigneault sont toujours matière à réflexion. Après avoir lu cet essai, j'ai relu *Pierre* avec un regard neuf et les *Situations*, *Clio* ou *Ève* me sont apparus différemment. Je me suis demandé pourquoi ce livre, dont les conclusions me semblent souvent inacceptables, est d'une lec-

ture si agréable : je pense que l'auteur a cette qualité de ne jamais imposer ses vues au lecteur. Il laisse le champ libre à la discussion et je vois fort bien d'ici quelque temps un autre critique reprendre le sujet de M. Vigneault et aboutir à des conclusions toutes différentes. L'auteur utilise de même la biographie de Péguy avec une grande discrétion, qui contraste heureusement avec les élucubrations bien-pensantes de M. Guillemin. Inviter à lire et relire les œuvres, inciter à la discussion afin que ces œuvres révèlent progressivement leurs richesses, c'est faire œuvre de bon critique.

Yves AVRIL

Université Laval

□ □ □

Rubén DARÍO, *Escritos dispersos* (recogidos de periódicos de Buenos Aires), Buenos Aires, Universidad Nacional de la Plata, 380p.

Bien qu'on ait déjà célébré le centenaire de Rubén Darío, il faut déplorer l'absence d'une édition de ses œuvres complètes qui donne entière satisfaction, tant du point de vue méthodologique qu'en ce qui concerne la présence de son œuvre journalistique prise dans son ensemble, œuvre dont la connaissance est pourtant essentielle à qui veut comprendre en Darío l'homme lié à son époque. On procède actuellement, afin de rassembler la totalité de ses écrits, à mettre au jour tout ce que le Nicaraguayen publia dans la presse des pays de langue espagnole. L'assistant-professeur Pedro Luis Barcia assume la tâche énorme de poursuivre ces recherches dans les journaux et revues d'Argentine : le fruit de son travail nous est donné dans le premier tome des *Escritos dispersos de Rubén Darío* (textes recueillis dans